

qui arrive, sans pour autant qu'il soit vécu comme une fatalité ou un destin. Or, ceci menace et nous guette toujours.

Le réel, c'est cet accueil de la surprise quotidienne qu'est ce qui advient tel qu'il advient. Ce n'est en rien facile, mais c'est le seul chemin pour ne pas tomber dans les regrets infinis ou les reconstructions incessantes. Accueillir le réel, c'est vivre dans l'espace et le temps tels qu'ils sont et non tels que nous les rêvons : l'expérience du réel est certainement dans ce sillage-là, dans cette manière de frayer avec la vie, c'est-à-dire avec ce qui nous arrive les uns les autres et les uns par les autres. Ce n'est pas simple, car c'est une construction lente, progressive, qui suppose de prendre le temps de s'arrêter, de se poser, pour regarder ce qui a eu lieu, ce qui s'est passé, ce qui est arrivé, et qui fait que je suis aujourd'hui ce que je suis. Il y a de l'acquiescement dans cette attitude, un consentement reconnaissant, à la fois dans le sens de savoir relier les événements qui font mon histoire et de les accueillir comme miens, puis cette capacité de gratitude, jamais acquise, jamais facile, toujours à renouveler, à découvrir, à laisser grandir.

Des mots pour le dire

Le cœur du cœur de ce réel insaisissable se situe dans cet échange interhumain qui fait que nous sommes humains. C'est en tant qu'êtres parlants que nous faisons l'expérience du réel, c'est-à-dire de ce qui échappe. Se taire, c'est ne pas vouloir donner prise, c'est offrir un mur de silence à l'autre pour ne livrer aucun accès à soi. Parler, c'est donner des mots à l'autre et ouvrir cette merveille insensée et infinie de la possible compréhension et mécompréhension qui fait que nos histoires sont des histoires humaines, et non la répétition indéfinie de comportements de robots.

Gerard BAILLACHE (ST) ¹¹

Christos 2001.
" l'épreuve du réel "